

l'écho du dôme



REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE



DOSSIER
SOUS L'ÉGIDE DE MARS
ARMURES DES PRINCES D'EUROPE
EXPOSITION
P.5/7

* Exposition



P 4

AU SERVICE DES TSARS
L'exposition, organisée avec le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, a déjà accueilli plus de 17 000 visiteurs. Bilan avant sa fermeture le 23 janvier : fréquentation, réaction des visiteurs, l'exposition dans la presse...

* Vie des collections



P 8

DES PROJETS ET DES ÉQUIPES
En coulisse, les équipes du musée se mobilisent autour de nombreux projets : chantier des collections, inventaire, récolement... Autant de missions de longue haleine déterminantes pour l'avenir et le rayonnement des collections.



L'An 2010 un grand cru ?

Sans doute pas pour le vin mais indubitablement pour l'établissement.

Outre l'achèvement de la quatrième tranche de travaux, qui a mis fin à la solution de continuité historique du parcours muséal, nous avons mené à terme le développement d'un système intégré de billetterie, de contrôle des accès et de suivi des flux qui s'avère être un outil statistique remarquable.

Par ailleurs, le décrochage du premier semestre 2009 n'est plus qu'un

souvenir. Avec une fréquentation en croissance continue à hauteur de 10 %, l'année 2010 nous amène pour la première fois en coïncidence absolue avec des prévisions de recettes qui avaient pu sembler optimistes. Pour compléter, une action énergique de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la défense a permis de régler des arriérés de compensation et de remboursements de différents services de l'État.

Si le bilan comptable demeure tendu, les comptes d'exploitation 2010 sont donc assez largement excédentaires, ce qui devrait permettre d'amortir aux deux-tiers l'impact de l'abattement de près de 15 % de la subvention d'exploitation, dans le cadre de la participation de l'établissement au redressement des finances publiques.

Sous réserve que la fréquentation demeure au rendez-vous, le musée peut donc aborder l'année 2011 avec confiance.

Général Robert Bresse,
directeur de l'établissement public
du musée de l'Armée



Retrouvez le musée de l'Armée sur votre mobile

Depuis janvier 2010, les collections et l'actualité du musée de l'Armée sont disponibles sur oMusée, le premier portail mobile entièrement dédié aux musées. Collections, expositions, événements, infos pratiques... sont accessibles à travers des présentations, des albums photos et des vidéos depuis votre téléphone portable. Un livre d'or, espace dédié aux commentaires des utilisateurs, offre en outre une réelle interactivité.

Initié par le Secrétariat d'État de la Prospective et du Développement de l'économie numérique, oMusée référence plus de 1 200 musées français, dont 42 bénéficient d'une fiche interactive

enrichie, contribuant ainsi à leur rayonnement auprès du grand public. Accessible gratuitement sous forme de site internet mobile et d'application iPhone, simple d'utilisation, ce portail se propose d'être un rendez-vous pour tous ceux qui souhaitent découvrir, partager, échanger en direct... bref ! Être en contact permanent avec l'actualité culturelle et artistique des musées et des lieux d'exposition en France.

Rendez-vous donc bientôt oMusée !
www.omusee.com ■

CG



Un nouveau guide multimédia

L'offre culturelle du musée de l'Armée s'enrichit. Depuis décembre 2010, le nouveau guide multimédia est proposé, en huit langues, au public individuel désireux de visiter le musée de façon autonome tout en enrichissant son regard sur les collections. Cette mise en service des premiers parcours concrétise l'étape initiale d'un projet lancé en 2009 ; les contenus du guide seront progressivement développés d'ici l'été 2011.



Disponible sur lecteurs *Apple iPod*, le guide multimédia offre un produit du même niveau technologique et complémentaire des productions visibles sur des bornes interactives, dans les salles d'exposition, en appui à la présentation des œuvres et des objets.

Ce nouvel outil de médiation, riche de divers contenus et fonctionnalités tels des plans d'orientation interactifs ou encore des vidéos, permet à l'utilisateur de porter un regard éclairé non seulement sur les collections du musée mais aussi sur l'architecture de l'Hôtel des Invalides et son histoire. Dépassant la simple visite guidée des espaces d'exposition, ce guide favorise aussi des approches personnalisées. Il intègre des productions ciblées pour les jeunes, ainsi que des parcours transverses qui aideront le visiteur à évoluer au sein des Invalides en suivant, par exemple, des thématiques techniques (*peindre la guerre, évolution de l'uniforme...*). Des parcours dédiés aux grands personnages ayant marqué l'histoire des Invalides – tels Louis XIV et Napoléon – et plus largement celle de la France ont aussi été réalisés, à l'image du parcours « Charles de Gaulle », initialement conçu pour les commémorations du 70^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 et aujourd'hui disponible sur ce guide.

Pour accéder à tous ces contenus, le visiteur pourra recourir à des bornes de téléchargement installées dans le musée ; un dispositif de vente en ligne sera proposé à l'été 2011 quand l'intégralité des contenus aura été réalisée.

Ce projet est le fruit d'un important travail d'équipe qui a associé les équipes scientifiques à celles en charge de la politique des publics et des actions pédagogiques. Le guide multimédia est développé par la société Antenna Audio. ■

Vincent Giraudier
chef de projet

→ Tarifs : 6 € / 4 € TR



Statue de Minerve en façade nord de l'Hôtel des Invalides

LES SCULPTURES DE GUILLAUME COUSTOU POUR L'HÔTEL DES INVALIDES

La récente acquisition par le musée du Louvre du « modello » de terre cuite de la Minerve par Guillaume Coustou (1677-1746) de la façade nord de l'Hôtel des Invalides a focalisé l'attention sur les restes des sculptures originales du XVIII^e siècle, déposées en 1964 et conservées depuis aux Invalides, à l'écart des regards des visiteurs. Dans un article paru dans la revue du Louvre en 2003, Guilhem Scherf, conservateur en chef au département des Sculptures, rappelait la genèse de la commande passée à Coustou et le sort des deux modelli – le musée du Louvre venant alors d'acquérir la terre cuite du Mars, exposée depuis dans une des salles latérales à la Cour Marly.

Deux statues de Mars et de Minerve avaient bien été prévues pour l'entrée d'honneur des Invalides dès le projet proposé par Libéral Bruant sous la direction de Louvois. La commande fut passée au sculpteur Pierre Hutinot, qui aurait livré les deux modèles de cire, et une maquette de plâtre pour le Mars. Le changement de titulaire à la charge de Surintendant des Bâtiments du Roi verra la modification du projet par le nouvel architecte désigné par Colbert, Jules Hardouin-Mansart, et la commande des statues sera passée vingt ans plus tard, Robert de Cotte étant alors contrôleur des bâtiments des Invalides¹. Les deux sculptures, de 3,90 m de haut chacune, sont donc commandées à Coustou en 1733 et posées l'année suivante².

L'évolution de l'état de conservation des décors sculptés de la façade nord des Invalides est connue par les archives conservées à la Médiathèque du Patrimoine, et notamment par le rapport de l'architecte en chef des Invalides en 1915, Lucien Roy. Dans une note du 30 juin 1915 adressée à Paul Genuys, inspecteur général, L. Roy attire l'attention sur le mauvais état des statues – rapport soumis à l'avis du Conseil des Bâtiments Civils par Paul Léon, secrétaire d'État aux Beaux-arts, et annoté « dans l'attente d'une étude, laisser en état ». Dans les années 1920, la Commission des Monuments historiques est saisie d'un projet de consolidation des statues de Mars et de Minerve par fluatation, sur un rapport de l'ACMH Louis Jean Hulot à Paul Boeswilwald, inspecteur général... projet resté sans suite. En 1926, Hulot remet un autre rapport, relatif au mauvais état des ornements de la façade, citant avant tout les guirlandes de fleurs et de fruits, altérations consécutives à son pavoiement pour la Fête Nationale, surtout à la fixation temporaire des illuminations.

Ce n'est qu'en 1962 que la question de l'état de conservation des deux statues de Coustou est à nouveau introduite (mais jamais celle du fronton et de ses motifs sculptés en encadrement, bien qu'altérés par les accrochages de becs de gaz). En 1964, l'architecte en chef Jean-Pierre Paquet saisit l'inspection générale en la personne de Jean Trouvelot, et propose, sur la base d'un devis de février 1962, la dépose des statues et leur remplacement par des copies. Le choix de la reproduction en pierre et en taille directe est l'unique option proposée, comme cela est de règle dans ces années-là. Les travaux de dépose sont confiés aux ateliers Goujon.

Les marchés sont passés aux sculpteurs Raymond Delamarre et Albert Leclerc (pour les sommes respectives de 96 600 et 78 000 francs) et des modèles de plâtre « grandeur » soumis à l'approbation des autorités. Les travaux sur le Mars sont réalisés selon le devis proposé; ceux de la Minerve font l'objet d'un avenant, suite au constat de l'altération plus importante de la lance et du bouclier.

Sur les originaux, rien ne fut noté. Ils sont déposés avec soin en 1964, entreposés depuis dans plusieurs lieux successifs sur le site des Invalides, en attente, toujours aujourd'hui, d'être restaurés et présentés à nouveau au public. ■

Colette Di Matteo, inspecteur général des Monuments historiques

1 - Voir les travaux de Joëlle Barreau.

2 - Une gravure de Charles-Nicolas Cochin Père conserve le souvenir exact et la disposition de cette façade inachevée.



Statue de Mars en façade nord de l'Hôtel des Invalides

AU SERVICE DES TSARS :

LA GARDE IMPÉRIALE RUSSE, DE PIERRE LE GRAND À LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

L'AVIS DU PUBLIC...

Après trois mois d'ouverture, c'est l'heure d'un premier bilan. Produite en partenariat avec le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, l'exposition *Au service des Tsars* a déjà séduit plus de 17 000 visiteurs. Une fréquentation importante que le musée de l'Armée a souhaité mieux connaître par la mise en place d'une enquête de public menée quotidiennement depuis son ouverture le 9 octobre dernier.

L'enquête montre qu'1 visiteur sur 2 est venu spécialement pour l'exposition : il s'agit principalement de primo-visiteurs attirés par la thématique russe et le contenu d'une exposition souvent qualifiée « d'instructive » et de « pédagogique ». 81 % des personnes interrogées se disent satisfaites des explications données. Les supports didactiques qui scandent le parcours et le livret de visite réalisé avec le magazine Paris Match, mis gratuitement à la disposition du public et jugé comme « un bon complément pour l'exposition », sont particulièrement appréciés.

À propos des collections présentées, des remarques positives sur le caractère exceptionnel des uniformes ainsi que sur la beauté des peintures reviennent de façon récurrente dans les commentaires laissés par les visiteurs, pour certains empreints d'une certaine nostalgie : « Il faudrait plus d'expositions de ce genre

pour redonner de la lumière à la Russie de nos jours », « merci au musée de l'Ermitage qui a permis d'admirer ces souvenirs ! ».

64 % des visiteurs viennent accompagnés. La fréquentation est très largement française (3 visiteurs sur 4) parmi laquelle on compte 31 % de franciliens et 89 % de personnes de plus de 26 ans. La mise en place d'un billet couplé « expo + musée » a également motivé de nombreuses visites.

D'ores et déjà, cette exposition constitue donc pour le musée de l'Armée une étape importante du dialogue avec son public, à qui il souhaite, à partir de 2011, proposer des rendez-vous culturels encore plus réguliers et toujours de meilleure qualité. ■

Stéphanie Froger,
chef de la division promotion des publics
Céline Gautier,
chef du service communication

Jusqu'au 23 janvier 2011

MUSÉE DE L'ARMÉE
HÔTEL DES INVALIDES

НА СЛУЖБЕ У ЦАРЕЙ AU SERVICE DES TSARS

9 octobre 2010
23 janvier 2011

la garde impériale russe,
de Pierre le Grand à la révolution d'Octobre



Un tour à la librairie-boutique...

... pour découvrir le catalogue, *Au service des Tsars, la garde impériale russe de Pierre le Grand à la révolution d'Octobre*, coédition Somogy-Musée de l'Armée, 2010 (29 €) ou acquérir l'affiche de l'exposition (5 €).

Dans le livre d'or.....

« Exposition merveilleuse, qui défie tous les superlatifs ».

« Une riche exposition qui montre aussi le croisement des diverses influences européennes sur la garde impériale russe en fonction des époques. Un aspect très intéressant. Merci ».

Dans la presse.....

« Une ambitieuse exposition célèbre la garde impériale russe. Fastueux[...] De ces objets qui sont à eux seuls des miniatures de l'Histoire l'exposition «Au service des Tsars», qui se tient au musée de l'Armée, foisonne. » Le Point, 10 novembre 2010

« La garde impériale russe [...] se raconte magistralement au musée de l'Armée [...]. De la splendeur des uniformes à l'art de vivre à la cour de Russie, sans oublier l'engagement fidèle des «hommes d'honneur» qui servaient les tsars, ce nouveau rendez-vous est un voyage dans l'Histoire. » Paris Match, 10 novembre 2010

« Au musée de l'Armée, l'histoire de la garde impériale se fait le miroir le plus fidèle de celle de la Russie dans toute sa richesse et sa complexité. » Stilleto, Hiver 2010

Sur Youtube.....

Retrouvez la vidéo de présentation de l'exposition à l'adresse www.youtube.com/watch?v=XevhtGgMNvA
Et sur le site du musée de l'Armée www.invalides.org




EXPOSITION

SOUS L'ÉGIDE DE MARS
ARMURES DES PRINCES D'EUROPE

Avec la participation exceptionnelle de la Rüstkammer de Dresde et de la Staatliche Graphische Sammlung de Munich

Après dix ans de travaux qui ont vu la transformation en profondeur du musée de l'Armée et la modernisation de ses espaces d'exposition permanente, l'établissement entend mener une politique culturelle ambitieuse, destinée à accroître son rayonnement par l'organisation de grandes expositions temporaires valorisant ses collections et traitant des thématiques, nombreuses et variées, qui relèvent de ses compétences. Conférences, cycles cinématographiques, concerts, colloques scientifiques accompagneront ces manifestations et leur feront écho, permettant aux visiteurs d'accéder à une programmation riche et diversifiée. Le premier de ces grands rendez-vous est donné le 16 mars prochain, avec l'ouverture de l'exposition *Sous l'égide de Mars* consacrée à la production des armures de luxe, en France, au XVI^e siècle.

 Le département ancien du musée de l'Armée, dont la collection fondatrice est justement le cabinet des armes et des armures des rois de France, issu de l'ancien Garde-Meuble de la Couronne, était certainement le plus légitime pour traiter et faire découvrir au public un sujet captivant, mais inédit. Aucune manifestation d'envergure n'a en effet jamais été consacrée à ces armures somptueuses, aujourd'hui rares et dispersées, et qui bénéficièrent en leur temps de la faveur des plus grands princes et souverains européens.

À travers l'exploration du « goût français » dans l'art de l'armure à la Renaissance, c'est à un voyage au sein des cours royales ou princières, des ateliers d'ornemanistes, des échoppes des orfèvres et des armuriers, que le visiteur est convié, de Fontainebleau à Stockholm et d'Anvers à Dresde, à travers cette Europe réveillée par l'Humanisme, déchirée par les querelles religieuses et fascinée par les décors sensuels et furieux, grotesques et érudits de l'art maniériste. ■

Armure réalisée pour Erik XIV de Suède vers 1564 par Eliseus Libaerts ; achetée en 1606 par l'électeur Christian II de Saxe Staatliche Kunstsammlungen, Rüstkammer, Dresde (All.)



À travers l'art de l'armure, cette exposition se propose de plonger ses visiteurs dans la culture raffinée des cours européennes de la seconde moitié du XVI^e siècle, en réunissant à Paris des pièces exceptionnelles de provenance princière, royale et impériale, commandées par Henri II, Henri III et Charles IX de France, Erik XIV de Suède ou Maximilien II d'Allemagne, à des orfèvres et armuriers parisiens et anversois. Des prêts exceptionnels ont été accordés par les plus grands musées d'Europe et d'Amérique du Nord, de New York à Saint-Petersbourg en passant par Leeds, Stockholm, Dresde, Vienne et Turin. La présentation de ces pièces et leur mise en regard avec les dessins préparatoires réalisés par des artistes de l'époque témoignent du rayonnement de l'art maniériste d'inspiration française sur tout le continent.



EXPOSITION

SOUS L'ÉGIDE DE MARS

UNE EXPOSITION AMBITIEUSE

Ces armures d'apparat étaient conçues comme des signes spectaculaires, voire ostentatoires du pouvoir des souverains qui se posent en héritiers des dieux et héros de l'Antiquité. Leurs décors révèlent l'expression spécifique d'artistes français et flamands, inspirés par l'esthétique maniériste qui s'est alors imposée dans tous les arts.

Les projets dessinés, dus entre autres au peintre Jean Cousin le Père (1490-1560) ou au graveur et orfèvre Étienne Delaune (1519-1583) révèlent le travail de conception des modèles, et les sources d'inspiration des armuriers. Le rôle de l'art dit de l'École de Fontainebleau est à ce moment-là déterminant. Au XVI^e siècle, il influence les plus prestigieux ateliers de production d'armures

tout autant que les domaines de l'orfèvrerie et de la gravure qui lui sont liés. Le modèle de son répertoire décoratif est la Galerie François I^{er} du château de Fontainebleau, ornée de scènes mythologiques et de batailles, de cartouches ornés de « cuirs », d'atlantes et de caryatides, d'animaux fabuleux et de guirlandes de fruits.

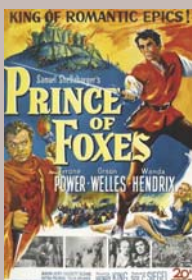
Grâce au prêt exceptionnel de la Staatliche Graphische Sammlung de Munich, une vingtaine de dessins préparatoires permet de présenter au côté de spectaculaires armures, les véritables patrons, en grandeur d'exécution, ayant servi de modèles pour la réalisation de pièces destinées notamment à la cour de France, aux ornements repoussés, ciselés, parfois damasquinés et dorés.

L'exposition mettra, enfin, en évidence l'existence de réseaux européens qui relient les artisans et les artistes mais aussi les marchands et permettent une circulation rapide des modèles depuis la France jusqu'à l'Europe centrale et la Scandinavie, par l'intermédiaire, entre autres, des ateliers anversois. La production de l'armurier et orfèvre d'Anvers Eliseus Libaerts, en particulier l'impressionnante armure équestre d'Erik XIV de Suède conservée à la Rüstammer de Dresde, témoigne bien de la diffusion de la « manière française » vers les cours de Stockholm, de Copenhague, de Vienne et de Dresde.

Cette exposition se veut ainsi un hommage à une Europe maniériste dans laquelle arts et pouvoir sont étroitement liés. ■

Infos pratiques

■ Accès de 10h à 17h/18h à partir du 1^{er} avril - Tous les jours sauf le 1^{er} lundi du mois et le 1^{er} mai.
Nocturne jusqu'à 21 h tous les mardis du 5 avril au 21 juin. Tarifs : Expo seule : 8 € / Expo + musée : 11 €



LA RENAISSANCE AU CINÉMA

DU 4 AU 9 AVRIL, AUDITORIUM AUSTERLITZ

C'est plus particulièrement au cours de la seconde moitié du XX^e siècle que le cinéma, un des arts par excellence de l'histoire, s'est intéressé à la période de la Renaissance. En écho à l'exposition *Sous l'égide de Mars. Armures des Princes d'Europe* seront proposées en soirée des séances de projection accompagnées d'échanges avec Patrick Brion, spécialiste de l'histoire du cinéma. Une sélection de six grands classiques fera ainsi découvrir les représentations historiques portées par le 7^e Art sur une période considérée comme une « grande marche en avant de l'Europe ». ■

Au programme :

Prince of foxes d'Henry King, 1949 • *Diane de Poitiers* de David Miller, 1956 • *La princesse de Clèves* de Jean Delannoy, 1961
• *The Agony and the Ecstasy* de Carol Reed, 1965 • *La reine Margot* de Patrice Chéreau, 1994 • *Le métier des armes* de Ermanno Olmi, 2001.



Les études sur les artistes français du XVI^e siècle connaissent aujourd'hui un incontestable renouveau. Les recherches en cours sur Étienne Delaune, Jean Cousin le Père, Baptiste Pellerin... ont croisé le fonds des dessins de Munich et cette exposition – ainsi que le catalogue publié à cette occasion aux éditions Nicolas Chaudun – bénéficieront des nouvelles études menées par des spécialistes du musée du Louvre, du musée de la Renaissance d'Écouen et de l'École Pratique des hautes études, étroitement associés au projet ainsi que l'équipe scientifique de la Rüstammer de Dresde.

Armure à Mars et à la Victoire. Réalisée vers 1565-1570.



Détail de la selle d'Erik XIV de Suède, par l'armurier Eliseus Libaerts, Anvers, 1562. Collection Livrustkammaren, Stockholm.

Projet pour le décor de la dossière d'une armure d'Henri II, v. 1555. Collection Staatliche Graphische Sammlung, Munich.

CYCLE DE CONFÉRENCES

ARTS, ARMES ET PRINCES DE LA RENAISSANCE

Le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris, dans le prolongement de l'exposition *Sous l'égide de Mars. Armures des Princes d'Europe*, organisent en partenariat un cycle de conférences sur la production et la décoration des armures de luxe, particulièrement en France, au XVI^e siècle. Seront également évoqués les grands courants artistiques, et notamment le maniérisme, auxquels se rattachent ces magnifiques objets, ainsi que le contexte de la vie du prince et de sa cour à l'époque de la Renaissance.

Rondache (ci-contre p.6) et bourguignotte (ci-dessous) de « l'ensemble à la chimère », réalisés vers 1560-1570.



18 MARS

Qu'est ce que le maniérisme ?

Par Patricia Falguières, professeur agrégée à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).

25 MARS

La cour de France et ses châteaux à la Renaissance, par Monique Châtenet, conservateur en chef du patrimoine au centre André Chastel (CNRS).

30 MARS

Sous l'égide de Mars. Armures des Princes d'Europe : les raisons d'une exposition, par Olivier Renaudeau, conservateur du patrimoine, co-commissaire de l'exposition.

6 AVRIL

Le prince de la Renaissance entre la cour et la guerre, par Cédric Michon, maître de conférences en histoire moderne à l'Université du Maine.

8 AVRIL

Les orfèvres et l'armure en France au XVI^e siècle, par Michèle Bimbenet-Privat, conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Renaissance, château d'Écouen.

Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz, de 13h45 à 15h

Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles : histoire-ma@invalides.org / 01 44 42 51 73.

LE CABINET D'ART GRAPHIQUE ET LE CENTRE DOCUMENTAIRE MÈNENT LEUR CHANTIER DES COLLECTIONS

Hébergés dans des locaux provisoires depuis 2006, le cabinet d'art graphique et la bibliothèque ont mis à profit cette période de fermeture partielle au public pour mener à bien plusieurs missions fondamentales préalables à leur réinstallation dans des locaux rénovés : récolter les collections, informatiser et compléter leur inventaire, améliorer leur état et leurs conditions de conservation. Inscrite dans la dernière phase du plan ATHENA, cette opération d'envergure¹ a pour objectif de rendre accessible, au sein du futur centre documentaire, des œuvres méconnues du public car non exposables en permanence en raison de leur fragilité. Initié à l'issue d'une étude en conservation préventive en 2009, un chantier pilote, consacré aux dessins et aux livres anciens, a été lancé en 2010. Quel en est le bilan ?



Le chantier des collections a mobilisé divers intervenants, sous la houlette de l'agence In-Extenso, qui a assuré l'assistance à maîtrise d'ouvrage, les formations et le suivi du chantier, en liaison étroite avec les deux départements.

D'abord, une équipe de récolteurs est chargée de confronter les collections aux inventaires, d'apposer sur chaque œuvre son numéro d'inventaire, de la photographier et de saisir dans la base informatique de gestion des collections du musée ses principales caractéristiques telles que l'artiste, le titre, la date de création. Chaque livre est contrôlé et catalogué lorsqu'il ne figure pas dans la base de la bibliothèque.

Dans un second temps, les œuvres sont prises en charge par des techniciens de préservation, qui dépoussièrent, gomment et, pour les dessins, mesurent, estampillent et photographient chaque pièce. À l'issue, un repérage des altérations du document est systématiquement réalisé. Les livres sont, après examen, orientés vers différentes filières de traitement selon le type des dégradations constatées. Ceux qui ne nécessitent que de petites réparations, sont traités sur place ; des étuis sur mesure, en carton neutre, sont réalisés pour protéger les reliures les plus fragiles.

Les dessins, de leur côté, sont conditionnés individuellement dans des chemises de papier neutre et placés dans des boîtes de carton recouvertes de toile imperméable permettant d'assurer la conservation pérenne. Après six mois de traitement, il est possible d'effectuer un premier bilan. Durant cette période, 5 000 dessins et un millier de livres ont été traités. Dans le même temps, plus de 4 216 dessins



Vue d'ensemble du chantier des collections. Le chantier des collections se déroule sur le site de l'Hôtel des Invalides. L'intégralité des collections de dessins et la moitié du fonds ancien de la bibliothèque ont été transférés début 2010 dans un espace de 250 m² aménagé pour accueillir trois pôles de travail : récollement, traitement physique des dessins et des livres. Huit personnes (soit quatre équivalents temps plein) sont chargées de la chaîne de traitement.

ont été récoltés. Le chantier des collections peut être comparé au recensement effectué périodiquement auprès des habitants d'un pays. Pour répondre aux besoins du plus grand nombre, il est nécessaire de bien connaître chacun. Le récollement et le traitement

systématique de chaque pièce permettent ainsi une gestion rationnelle et une connaissance extensive de la collection. ■

1 - 6 000 dessins, 30 000 estampes, 50 000 photographies anciennes et 20 000 livres sont concernés

AU PLUS PRÈS DES OPÉRATIONS...

Le dépoussiérage



Le dépoussiérage. Chaque œuvre est dépoussiérée avant d'être conditionnée. Afin de ne pas porter atteinte au tracé souvent très fragile des dessins, cette action n'est pratiquée qu'au verso des feuilles, à l'aide d'un pinceau à poils souples.

Le repérage des altérations

Après le dépoussiérage et la photographie, les techniciens opèrent un repérage systématique des altérations présentes sur chaque œuvre. Ils s'appuient, pour cela, sur une liste de termes préalablement définis par une restauratrice d'art graphique. Les observations sont notées sur une fiche qui suit l'objet dans tous ses mouvements et reportés dans la base de gestion des collections. Cette opération va permettre d'effectuer un bilan global de l'état sanitaire de la collection et de planifier les campagnes de restauration nécessaires à sa bonne conservation.



Le repérage des altérations. Les techniciens de conservation étudient l'œuvre afin d'y repérer d'éventuelles dégradations. Les observations sont notées sur une fiche navette.

Les petites réparations de livres

Les techniciens effectuent sur les ouvrages repérés lors de la phase de dépoussiérage, une série de petites réparations : consolidation des mors, charnières, coins et coiffes, rattachement de cahiers et feuillets, traitements des épidermes des cuirs. Les ouvrages nécessitant des interventions plus lourdes sont signalés dans la base de données et seront confiés à des restaurateurs extérieurs.



Réparation des livres. La technicienne effectue de petites réparations : renfort des coins et coiffes, sur un ouvrage plein cuir.

ZOOM

DES ŒUVRES EXCEPTIONNELLES

Le fonds Flameng

Si le chantier des collections permet de juger de l'état sanitaire global du fonds de dessins et de pratiquer des recoupements thématiques facilitant l'étude des œuvres, il sert également à réunir les productions d'un même artiste. C'est le cas pour le fonds *Flameng* réunissant plus de 200 aquarelles relatives à la Première Guerre mondiale.

Auparavant, cette collection était dispersée sur plusieurs sites : d'une part, la réserve d'art graphique et la quarantaine situées aux Invalides, d'autre part, les réserves délocalisées de Versailles-Satory. L'intégralité de ces pièces a été traitée au cours du chantier des collections. Les œuvres conservées dans les réserves de Satory ont en outre été désencadrées.

Aujourd'hui, la totalité des œuvres de François Flameng (1856-1923) a été regroupée sur le site du chantier des collections. Cette collection a été entièrement récolée, photographiée et indexée sur la base de données du musée. Elle pourra être valorisée dans le cadre d'expositions temporaires et de publications. Cette démarche a été lancée pour l'ensemble des fonds d'artistes identifiés. La possibilité de consulter les corpus cohérents conservés par le musée de l'Armée, ainsi que la documentation afférente au sein du cabinet d'art graphique et du centre documentaire, sera d'une grande aide pour tout chercheur désirant mener une étude monographique. ■



Soldats allemands avec cuirasse de tranchée et masque à gaz, août 1917 - François Flameng (1856-1923) - Inv. 1076 C1 ; Eb 1381. - Aquarelle, crayon, gouache, papier (matière).

Une édition du *Kriegsbuch*²

Le chantier des collections a permis de redécouvrir le fonds ancien de la bibliothèque, de valoriser des œuvres jusque-là peu exploitées, de mettre en place des programmes de restauration et de numérisation, qui les rendront accessibles à tous, tout en les préservant de dégradations ultérieures.

Parmi les œuvres sur l'art de la guerre des XVI^e et XVII^e siècles, la première et rare édition du *Kriegsbuch* (1573), que la bibliothèque du musée de l'Armée a le privilège de posséder, est particulièrement représentative de l'intérêt de ce fonds. Son auteur, Leonhardt Fronsperger (Ulm, vers 1520-1575) compte parmi les plus notables théoriciens allemands de la guerre. Il s'intéresse dès son jeune âge à cet art, participe lui-même aux campagnes, notamment contre les Ottomans en 1566. Le *Kriegsbuch* constitue son œuvre majeure. Ce traité très complet, le plus réputé en son temps, reprend les thèmes classiques de l'art de la guerre : artillerie, stratégie, tactique, sièges, fortifications, balistique, droit de la guerre. Il est richement illustré de 11 eaux-fortes hors texte attribuées à Jost Amman (1539 - 1591), artiste travaillant notamment pour l'imprimeur-éditeur Sigmund Feyerabend, et 400 gravures sur bois. Une vingtaine de ces gravures sont rehaussées à l'aquarelle. L'exemplaire est en bon état, la reliure plein cuir est postérieure, vraisemblablement du XIX^e siècle, ornée de coins et de fermoirs en métal doré. ■



Chevalier et chef de guerre - page 11 verso in Leonhardt Fronsperger, "Kriegsbuch. Dritter Theyl. Von Schantzen und Befestungen umb die Feldt Läger auffzuwerffen...", Frankfurt am Mayn, 1573. - Gravure sur bois, par Jost Amman. - Bibliothèque du Musée de l'Armée, inv. 11396 ; Fa 78

**Michèle Mezenge, responsable de la bibliothèque
Hélène Reuzé, chargée de la régie des œuvres du département iconographie**

2 - *Kriegsbuch, Dritter Theyl. Von Schantzen und Befestungen...* = *Le Livre de la guerre*. 3^e partie. *Des redoutes et retranchements pour établir un camp*. Frankfurt a. M., chez Sigmund Feyerabend, édition de 1573.

LE RÉCOLEMENT, NOUVELLE ÉTAPE DANS LA GESTION DES COLLECTIONS

Le plan de récolement validé en 2009 doit permettre au musée de l'Armée de passer en revue l'ensemble des objets inscrits à l'inventaire d'ici 2014. Il s'oriente dans deux directions principales : le récolement des collections conservées par le musée de l'Armée (site des Invalides et réserves délocalisées à Satory) d'une part, le récolement des dépôts d'autre part ; ce dernier est suivi par la commission de récolement des dépôts d'œuvres d'art, dont le groupe de pilotage intègre, entre autres participants, le musée de l'Armée depuis 2009. Cette obligation réglementaire pour tous les musées conservant des collections publiques est l'occasion de parfaire l'appréhension globale des collections de l'établissement, d'approfondir les connaissances scientifiques, et enfin de préparer des axes d'étude et de diffusion. Si le principe de l'opération est simple, sa réalisation n'en demeure pas moins complexe dans un établissement de l'importance du musée de l'Armée.

L'opération de récolement n'est pas un simple pointage : elle s'accompagne d'une description, de la prise des mesures de l'objet, et d'au moins un cliché (presque toujours plusieurs lorsque des détails, tels que les marques et poinçons, semblent indispensables à l'identification et la documentation de l'objet), mais aussi d'un marquage effectué toutes les fois où il ne compromet pas l'intégrité de la pièce. Le récolement est aussi souvent l'occasion d'une prise en inventaire rétrospective pour les pièces qui ont été inscrites par lots insuffisamment détaillés, voire qui n'ont pas été inscrites à l'inventaire lors de leur arrivée au musée.

Pour les objets exposés dans les salles, le récolement se déroule de manière continue, à raison de plusieurs demi-journées par semaine, en privilégiant les moments où le musée est fermé au public. Le passage en revue systématique de tous les objets exposés, pourtant bien connus, offre encore des découvertes : au département des Deux

Guerres mondiales, il permet par exemple de mieux comprendre la constitution des mannequins ; pour les collections d'artillerie, il est l'occasion de compléter le relevé des très nombreuses inscriptions figurant sur les pièces. Le récolement dans les espaces d'exposition devrait s'achever à la fin de l'année 2011 ; une nouvelle étape du processus concernera alors les réserves de Satory.

Cette entreprise dont l'objectif est clairement défini – constater la présence physique des pièces inscrites sur les inventaires du musée – se révèle donc bien plus complexe et ambitieuse car elle nécessite à la fois de se pencher sur l'histoire de l'institution et de s'adapter à de nouveaux outils, notamment informatiques. À l'échelle des 500 000 objets conservés par le musée de l'Armée, il s'agit d'un enjeu d'avenir fortement mobilisateur pour l'ensemble de l'établissement, ainsi que de la base d'une diffusion élargie de ses collections, notamment grâce à Internet. ■



Vérification du marquage d'une pièce.



Récolement décennal de la collection d'armes : étude et prise de vue.

LES DÉPÔTS

La clarification de la situation juridique des objets déposés dans d'autres institutions est rendue souvent délicate par l'ancienneté des procédures. Ce minutieux travail de recherche est mené en collaboration par la cellule de l'inventaire du musée, ses homologues chez ses dépositaires et les départements du musée de l'Armée dont relèvent les collections concernées. Il allie collecte d'information dans les archives et constat sur le terrain, afin de retracer l'histoire de l'institution et des collections qu'elle conserve.

Sur les quelque 23 000 objets déposés par le musée de l'Armée au cours de son histoire dans des institutions de diverses natures (musées, salles d'honneur et de tradition d'unités, écoles militaires...), près de 5 000 ont fait l'objet d'un récolement depuis 2009, ou sont actuellement concernés par cette opération.

De manière symétrique, le musée de l'Armée accueillant des dépôts d'autres institutions, parfois eux-aussi très anciens, il doit les récolement en collaboration avec leurs équipes scientifiques. Ce processus systématique permet de reprendre contact avec les institutions dépositaires ou déposantes et de renouer des liens avec ces interlocuteurs historiques du musée. Au-delà de la clarification administrative qu'il impose, il constitue aussi une opportunité d'échanges entre institutions patrimoniales et pourrait ouvrir la voie à de nouveaux projets. ■

Élise Dubreuil, conservateur, chargé de l'inventaire et du pôle expert armement

LES CESSIONS D'ARMES, UN MODE D'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

Depuis 2003, le musée de l'Armée a pu enrichir ses collections à partir de cessions gratuites de l'État. Provenant de divers organismes publics, ces objets ont été intégrés aux collections. Dans le domaine des armes portatives, la quasi-totalité des acquisitions ainsi réalisées relève du département des Deux Guerres mondiales.

Les 174 armes qui ont intégré les collections proviennent d'institutions de la Défense avec lesquelles les équipes du musée de l'Armée entretiennent des contacts administratifs ou scientifiques ayant permis l'aboutissement des projets de cession.

Ont ainsi cédé des armes au musée de l'Armée : l'établissement technique de Bourges (ETBS, actuel DGA techniques terrestres), l'État-major de l'Armée de Terre, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense, et le musée du train de Bourges. Ces opérations sont un signe concret du lien qui unit le musée à l'institution, et qui se traduit par une prise en compte directe du patrimoine de l'armée de Terre par le musée.

Parmi les armes qui ont fait l'objet de ces cessions, on trouve majoritairement des armes à feu, dont la datation s'échelonne du Second Empire à la période contemporaine. Beaucoup d'entre elles ont été des prototypes, des modèles d'essai, ou des modèles

représentatifs d'innovations importantes dans l'histoire de l'armement. Elles ont été conservées jusqu'à nos jours par les institutions qui les ont mises au point ou qui les ont étudiées à l'époque où elles sont apparues.

Les cessions gratuites de l'État constituent donc un mode d'acquisition qui permet au musée de compléter son propos en ayant accès à des pièces souvent sans équivalent.

Ces armes, comme celle proposée en illustration, sont souvent des exemplaires uniques au musée.

En les faisant entrer dans ses collections, le musée de l'Armée répond à sa vocation de conservatoire de l'armement et enrichit un fonds unique qui témoigne de l'évolution de l'armée de Terre, tant sur le plan technique que sur le plan des usages. ■




MKb42 (H), n° INV 2009.12.8, cession gratuite de l'ETBS.

Cette carabine automatique fabriquée à seulement 10 000 exemplaires environ en Allemagne en 1942 est un des précurseurs des fusils d'assaut contemporains.

LA COLLECTION D'ARMES : LE CAS PARTICULIER DU DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES

Le musée de l'Armée conserve environ 10 000 armes de toutes les époques et d'origines diverses. La typologie de ces armes est variée : armement défensif ou offensif, armes dites blanches, armes de poing, armes d'épaule... On trouve dans les collections aussi bien des prototypes, des armes de prestige, que des armes ayant servi dans un cadre réglementaire. Ces objets patrimoniaux très particuliers demandent un mode de gestion spécifique, mettant en œuvre des compétences à la fois techniques, scientifiques et administratives.

 Le département des Deux Guerres mondiales, qui conserve 2 500 armes environ, est particulièrement concerné par ces problématiques.

La plupart de ces objets sont en effet classifiés comme armes de 1^{ère} catégorie (armes de guerre). À ce titre, ils ne peuvent pas être conservés ou exposés sans des mesures de précaution définies par la législation (décret n°95-589 du 6 mai 1995 relatif à l'application du décret-loi du 18 avril 1939 fixant le régime

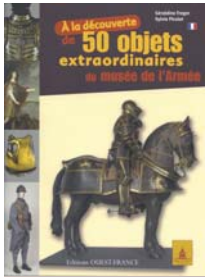
des matériels de guerre, armes et munitions). Les armes de 1^{ère} et de 4^e catégorie conservées par le musée de l'Armée subissent alors l'extraction d'une pièce de sécurité rendant l'arme inapte au tir.

Cette opération garantit l'inefficacité du mécanisme et l'impossibilité de reconstituer une arme fonctionnelle, même à partir de plusieurs modèles identiques. Les armes visibles dans les salles sont exposées dans des vitrines sécurisées, alors que les quelque

1 800 pièces restant en réserves sont conservées en zone militaire sensible (ZMS). Ce suivi est assuré en collaboration par le département responsable des objets et par le pôle expert-armement, composé d'armuriers spécialisés dans la gestion des armes patrimoniales. ■

Élise Dubreuil, conservateur, chargé de l'inventaire et du pôle expert armement
Jean-Marie Van Hove, expert armement

Publications



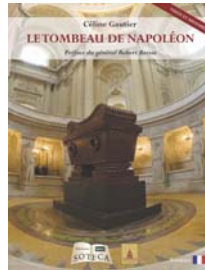
◆ **50 objets extraordinaires du musée de l'Armée**
Géraldine Froger, Sylvie Picolet, Éditions Ouest-France, 2010, 5,50 €



Jeune public

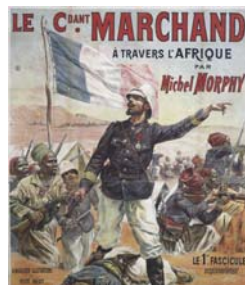
Il manquait au musée de l'Armée un guide pour jeune public exclusivement consacré à ses collections. C'est désormais chose faite avec cet ouvrage présentant une sélection de 50 objets « extraordinaires », du Moyen Âge à la seconde guerre mondiale. Réalisé par deux conférencières du service pédagogique, ce guide résulte de plusieurs années d'expériences partagées avec les jeunes visiteurs. Richement illustré, il répond de manière ludique à leurs nombreuses questions sur ces objets, en décryptant leur histoire, les conditions et les modalités de leur utilisation, en leur proposant une sensibilisation à un patrimoine parfois méconnu.

De l'armure pour enfant au rat piégé par les résistants de la France libre, en passant par le tombeau de Napoléon I^{er}, partez à la découverte de ces objets extraordinaires !



◆ **Le Tombeau de Napoléon**
Céline Gautier, Éditions SOTECA, 2010, 6,90 €
(éditions française et anglaise)

15 décembre 1840. Les Cendres de Napoléon I^{er} sont déposées sous le Dôme des Invalides, après vingt ans passés sur l'île de Sainte-Hélène. Il faut à présent ériger un tombeau digne du grand homme. Vingt années s'écouleront avant qu'il soit achevé et qu'on puisse y transférer la dépouille impériale le 2 avril 1861. Pourquoi les Invalides ? Comment désigna-t-on l'architecte Visconti pour construire la sépulture ? Pourquoi deux décennies furent-elles nécessaires ? Quels matériaux furent utilisés ? Que signifient les décors de la crypte funéraire ? Quelles incidences ce projet eut-il sur l'architecture initiale de l'ancienne chapelle royale de Louis XIV ? Cet ouvrage invite le lecteur à suivre le projet d'édification du tombeau et à en rencontrer les acteurs principaux, depuis la décision d'inhumation prise par Louis-Philippe jusqu'au transfert de la dépouille dans le sarcophage monumental, sous le règne de Napoléon III. Guide historique mais aussi guide de visite, il emmène le visiteur pas à pas à la découverte des lieux pour lui en révéler toute la signification.



COUVERTURE EN COURS DE CRÉATION

◆ **Les Deux Guerres mondiales** (titre provisoire)
Éditions RMN-Musée de l'Armée, 2011, 12 €
(éditions française, anglaise et espagnole)

La collection des guides des salles du musée s'enrichit. Après celui du département ancien, le guide du département des Deux Guerres mondiales paraîtra au printemps.

Cet ouvrage richement illustré retrace les épisodes marquants de l'histoire de l'armée de terre française autour de quatre grandes périodes, 1871-1914, 1914-18, 1919-39 et 1940-45, et à travers un choix d'objets significatifs et symboliques présentés dans les salles : des bâtons de maréchaux ou des épées d'honneur mais aussi des uniformes français et étrangers dont certains ont appartenu à de grandes figures militaires comme les maréchaux Foch, Joffre ou de Lattre, des objets provenant de la conquête coloniale en Afrique ou en Indochine, des maquettes, une grande variété d'armements individuels et collectifs et des objets de la vie quotidienne du soldat.



◆ **Nouveaux regards sur l'artillerie primitive XIV^e s. – XV^e s.**
CERMA n°4 - Musée de l'Armée, 18 €

Le département artillerie du musée de l'Armée et l'équipe des *Cahiers d'Études et de Recherches du musée de l'Armée* (CERMA) proposent au public un numéro hors-série intitulé *Nouveaux regards sur l'artillerie primitive (XIV^e siècle-XV^e siècle)*.

Conçu et rédigé par Sylvie Leluc et Antoine Leduc, enrichi d'une préface de Philippe Contamine, de l'Institut, ce CERMA comporte également une contribution de Jean-François Belhoste, de l'École Pratique des hautes études.

Il constitue le premier inventaire raisonné des collections d'artillerie du Moyen Âge, catégorie fondamentale d'objets du musée de l'Armée. Il est appelé à devenir un instrument de travail irremplaçable pour les spécialistes d'histoire militaire, chercheurs, universitaires, conservateurs, étudiants...



CONFÉRENCE
SAMEDI 22 JANVIER, ALPHONSE DE NEUVILLE, LE PEINTRE DES FUREURS GUERRIÈRES, PAR FRANÇOIS ROBICHON, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART À L'UNIVERSITÉ DE LILLE III

Spécialiste de l'iconographie historique et militaire, F. Robichon évoque celui qui fut le plus populaire des « peintres de soldats ».

Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz, 14 h

Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles :
histoire-maf@invalides.org / 01 44 42 51 73.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

12 et 19 janvier : Visite guidée de l'Assemblée nationale.

16 mars : Conférence, *Annexion de la Savoie à la France* par Sylvain Milbach, maître de conférences à l'université de Savoie-Chambéry (auditorium Austerlitz, musée de l'Armée).

24 mars, 14h30 : Visite guidée de l'exposition, *Sous l'égide de Mars. Armures des Princes d'Europe*, par Olivier Renaudeau, commissaire.

2 avril : Assemblée Générale.

Contact : 01 44 42 37 75 et/ou sama@cegetel.net

Directeur de la publication : Général Robert BRESSE, directeur du musée de l'Armée - **Rédacteur en chef** : Céline GAUTIER, chef du service communication du musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 Paris 07 SP - Tél. 0810 11 33 99 - www.invalides.org - ISSN 1770-0701 - Crédits photos : Couverture : Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Tony Querrec - The Hermitage Museum • page ② Antenna Audio • page ③ Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / Pascal Segrette • page ④ Musée de l'Armée-Paris / Fanny Reynaud • page ⑤ BPK, Berlin, Dist RMN / Jürgen Karpinski • pages ⑥⑦ Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Christophe Chavan - Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Tony Querrec - Livrustkammaren, Göran Schmidt - Staatliche Graphische Sammlung München • page ⑧ Musée de l'Armée-Paris / Fanny Reynaud • page ⑨ Musée de l'Armée-Paris / Tony Querrec • page ⑩ Musée de l'Armée • page ⑪ Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Marie Bruggemann • page ⑫ Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / Pascal Segrette - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée • **Conception-réalisation** : Rouge Vif. www.rougevif.fr.